

NOURRIR L'HUMANITE C'EST UN METIER

PISTES PEDAGOGIQUES

SUJETS ABORDES PAR LES AGRICULTEURS DANS LE SPECTACLE

- **La surcharge du temps de travail**

La charge de travail des agriculteurs, souvent liée à l'agrandissement de leurs exploitations, les contraint le plus souvent à un travail solitaire. Ce mode de fonctionnement ne facilite donc pas la cohésion dans la lutte pour améliorer leurs conditions de travail.

« Je me souviens quand j'étais jeune, je faisais partie de plusieurs mouvements qui sont tous tombés l'un après l'autre en désuétude, parce que chacun a agrandi son exploitation et on n'avait plus de temps libre. Et je remarque maintenant, enfin moi c'est le cas, que les agriculteurs s'isolent tous de plus en plus les uns des autres. »

Michel Pierard, agriculteur à la ferme de Wuy

- **Les pressions administratives**

« Par contre ce qui m'insupporte maintenant et qu'en vieillissant ... comment dire, ... je ne le supporte plus c'est tout ce qui est administratif. La moindre chose qu'on veut, il faut demander 3, 4 autorisations, toujours être contrôlé, toujours se justifier, ils veulent tout savoir quoi ! A la limite la vie d'un veau ou d'une vache est plus suivie que la vie d'un humain, ... On a toujours l'esprit pollué par le fait qu'on doit rendre un dossier, c'est tellement complexe, on a toujours peur de marcher sur la ligne blanche,... »

Michel Pierard, agriculteur à la ferme de Wuy

« Mais là tous ces dossiers administratifs c'est vraiment trop quoi. Il y a 25 ans, on avait un classeur par an, maintenant c'est une dizaine, ça laisse plus vraiment l'esprit libre pour faire ce boulot, ... »

Régine Pierard, agricultrice à la ferme de Wuy

- L'emprisonnement des agriculteurs dans les mécanismes des primes

La Politique Agricole Commune (PAC) de l'union européenne a instauré un système de primes octroyées aux agriculteurs, en guise de compensation de revenu. Mais s'ils ne répondent pas aux normes imposées par l'Europe, ils perdent leurs primes.

« Maintenant on te donne des primes à l'hectare, à la vache, au litre de lait,... réflexe que tout le monde a : plus j'ai d'hectares, plus j'ai de vaches, plus j'aurai de primes ! Et c'est parti, c'est la fuite en avant. Les primes c'est celles qui nous permettent de vivre. Mais alors maintenant, je dis votre réglementation, j'en ai rien à foutre ! Je fais comme bon me semble, ou, comme je crois. Alors ils disent crack dedans, on ferme le robinet ! »

Michel Pierard, agriculteur à la ferme de Wuy

« L'autre jour j'ai été sur le site Belpa, on voit toute les primes que les fermiers reçoivent, mais c'est humiliant ça, les gens ne comprennent pas, on aimerait bien vivre avec ce qu'on fait, mais quand on élève un veau, qu'on fait les dépenses moins les recettes, bin le bénéfice c'est zéro... »

Régine Pierard, agricultrice à la ferme de Wuy

- Difficulté à se faire entendre

Aujourd'hui, le nombre d'agriculteurs en Belgique, ne représente plus, électoralement, une force suffisante pour être entendue des politiques.

« Nos parents étaient beaucoup plus récompensés de leur investissement syndical il y a 30 ans du fait que leurs décisions étaient "l'apogée" du gouvernement. Maintenant, tous les gouvernements sont européens, quoi. Que du temps du Benelux, tu faisais une petite manif et tu obtenais quelque chose. »

Jacques Quiryren, producteur laitier à la ferme de Blier

- Abandon du métier par les jeunes

Le nombre de jeunes agriculteurs de moins de 35 ans n'est plus que de 5%¹ aujourd'hui en Belgique². C'est un signe significatif que la pérennité de la profession est gravement en danger.

« Quand les jeunes voient comme nous on vit et qu'on trinque encore même qu'on a passé 50 ans comment veux-tu qu'ils aient la vocation qu'on a eue ? ... C'est pas possible hein ça ! »

Jacques Quiryren, producteur laitier à la ferme de Blier

1 La Meuse – 23/07/2013

*<http://www.lameuse.be/466772/article/regions/huy-waremme/actualite/2012-07-23/nandrinles-jeunes-agriculteurs-inquiets-pour-la-survie-de-leur-metier>

²Changeons de cap, changeons de PAC !- José Bové

- Gaspillage alimentaire

Selon une analyse menée en 2011 par la FAO, on estime que la quantité de gaspillage alimentaire dans le monde s'élève à 1,3 milliard de tonnes par an.

« On a un gîte nous autres en face de la ferme, un gîte rural ainsi. Et bien c'est effrayant de voir la nourriture qu'il y a dans les poubelles, la nourriture non consommée ainsi. C'est effrayant ! Moi c'est quelque chose qui m'énerve, qui m'agace, et qui me renverse aussi parce qu'on n'a plus aucun respect pour la nourriture. »

Jean Doutreloux, agriculteur à la ferme de Devantave

- Le non-respect de nos sols

L'utilisation d'intrants chimiques et de pesticides sur les sols agricoles ont des conséquences graves sur la biodiversité et notre santé s'en retrouve directement touchée. De plus l'achat de tout ces produits rend l'agriculteur dépendant aux firmes d'intrants chimiques et semencières qui rappellent le encouragent nos parlementaires à la privatisation des semences fermières. Ce sont toutes nos variétés de graines ancestrales qui sont menacées.

« Tu vas dans un sol où on a employé des pesticides, des herbicides, boh tu bêches, tu ne vois rien ! Tout est mort, la terre est là, mais s'ils ne mettaient pas d'engrais, y a plus rien qui poussent... On va peut-être devoir retourner en arrière, la santé de l'homme en dépend. »

Albert Counasse, pionner du bio, ferme Counasse à Chauveheid

La place de la femme dans l'agriculture

Ces femmes, venant aussi bien de la ville que de la campagne, ont suivi leurs maris par passion ou par amour et travaillent à leurs côtés 365 jours par an. Être à la fois mère, agricultrice et participer avec un engagement total et nécessaire à la vie et à la survie de leur exploitation familiale ne leur laisse finalement que très peu de temps pour être « femme ».

« Moi donc, il me faut les contacts avec les gens parce que mon métier dès le départ c'était institutrice primaire, donc c'était le contact avec les enfants, et ça me manque à la ferme, on reste chez soi, car on a plus le temps. »

Martine Quiryren de la ferme de Blier

- **L'image de l'agriculteur dans notre société**

Certaines personnes ont tendance à considérer les agriculteurs comme des « pollueurs », des « profiteurs de primes », ou simplement comme des « gens faisant trop de bruit ou roulant trop lentement ». Le fait de ne pas être compris affecte durement le moral de ceux-ci.

« L'autre jour, 'y en a un qui m'a agressé au football, y m'dit : "Bah c'est dégoûtant les primes que les fermiers reçoivent". Je dis : "Ce n'est pas des primes Francis, c'est des primes compensatoires aux revenus. Ce n'est pas prendre l'argent et aller le placer à la banque hein qu'on fait. »

Jacques Quiryren, producteur laitier à la ferme de Blier

- **Vieillir en étant agriculteur**

Malgré les progrès techniques actuels, en vieillissant, les agriculteurs ont de plus en plus de mal à réaliser leurs tâches journalières.

« Le problème de garder la motivation quand t'as pas de successeur c'est énorme, c'est très difficile. Chaque fois que t'as un an de plus, ce qui est dur est chaque année encore un peu plus dur. Que quand t'as un jeune et ben ce qui est lourd il le prend en main. »

Jacques Quiryren, producteur laitier à la ferme de Blier

- **Les drames présents dans nos campagnes**

Le suicide chez les agriculteurs en Belgique reste un sujet tabou. Tellement tabou qu'il n'y aucun chiffre, aucune statistique pour évaluer ce phénomène préoccupant. En France, chaque jour, un agriculteur se donne la mort³.

« Moi au mois de mai, j'ai été enterré le frère de ma belle-sœur (...) il s'est pendu à 40 ans (...) Mais oui il y a un malaise, et pourquoi on ne trouve pas des solutions à ça ? »

Jacques Quiryren, producteur laitier à la ferme de Blier

- **La Politique Agricole Commune (PAC)**

La PAC attribue 80 % de ses aides aux grosses exploitations agricoles et seulement 20 % aux exploitations familiales.

« Tu sais qui est-ce qui a le plus de primes au moins ? Tu sais qui est-ce qui a le plus de prime PAC ? C'est la Reine d'Angleterre... C'est elle qui le plus de primes PAC pour l'Europe hein ! »

³ Le Figaro 26/04/2010

Ilarion Carlier, ancien Agriculteur à la ferme de Beffe

- **La production locale**

« Si on rêve, et bien en Belgique on mange ce qu'on produit en Belgique. On achète ce qu'on n'a pas, bien sûr mais... en plus en consommant les produits locaux, les gens assurent la survie des producteurs locaux. Je ne vois que du bénéfice. Mais, évidemment, ce n'est pas un bénéfice financier. »

Anne-Françoise Daco, Agricultrice à la ferme du Bois de Tave